

Les sommets de l'âme



ELODIE DEMONCY

Les sommets de l'âme.

Elodie Demoncy

Copyright © 2026 Demoncy

Tous droits réservés.

ISBN :

« Il y a des rêves qui ne se contentent pas de nos nuits. Ils nous poursuivent dans nos journées parisiennes, se glissent entre les immeubles gris pour nous murmurer des noms de sommets. Ils nous appellent vers ces territoires verticaux où l'âme apprend enfin à respirer. Chamonix n'était pas seulement ma destination – c'était ma renaissance. »

Première partie - Entre ciel et béton

Chapitre 1 - L'Appel des Cimes

Le réveil sonne à six heures trente. Comme tous les matins depuis huit ans, Léa étend le bras dans le vide de son studio parisien pour faire taire cette mélodie stridente qui la ramène brutalement à sa réalité. Ses doigts effleurent d'abord le mur froid, puis trouvent enfin l'objet de leur quête. Silence.

Elle reste allongée quelques instants, les yeux rivés au plafond où une fissure dessine une ligne de crête familière. Cette fissure, elle la connaît par cœur maintenant. Elle l'a suivie des milliers de fois du regard, imaginant qu'elle grimpait le long de cette arête improvisée vers un sommet que seule elle pouvait voir. Cette habitude lui vient de loin. Enfant, elle passait des soirées entières sur le toit de la maison familiale à Meaux¹, les genoux remontés contre sa poitrine, le regard perdu vers l'horizon. Les nuages qui défilaient au-dessus de la banlieue parisienne se transformaient alors en sommets majestueux. Elle suivait leurs crêtes mouvantes, leurs arêtes changeantes, et murmurait leurs noms comme une prière : "Aiguille du Midi, Mont-Blanc du Tacul, Grandes Jorasses..." Sa mère la grondait parfois de rester dehors si tard, mais son père, lui, comprenait. Il la rejoignait souvent, s'asseyait à ses côtés en silence, et ensemble ils contemplaient ce massif imaginaire qui se dessinait dans le ciel de leur quotidien.

¹ Meaux est une commune française située dans le département de Seine-et-Marne, en région Île-de-France, à environ 50 kilomètres à l'est de Paris.

— Tu vois cette formation là-bas, Léa ?, lui disait-il en pointant une accumulation de cumulus dorés par le soleil couchant. On dirait l'arête des Cosmiques, tu ne trouves pas ?

Et elle acquiesçait, les yeux brillants, parce qu'elle voyait exactement ce qu'il voyait. Ces nuages n'étaient pas des nuages. C'étaient *ses* montagnes, celles qui l'attendaient quelque part, celles qui l'appelaient depuis toujours. Sur ce toit, entre ciel et terre, elle se sentait déjà alpiniste.

Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, elle retrouve ce même regard d'enfant face à une simple fissure au plafond. Comme si elle n'avait jamais vraiment quitté ce toit, comme si elle était restée suspendue entre rêve et réalité.

Trente-neuf ans dans trois mois, pense-t-elle en se redressant péniblement.

Le café grésille dans la machine pendant qu'elle observe par la fenêtre les immeubles haussmanniens qui s'étirent à perte de vue. Paris s'éveille dans sa grandeur monotone, belle et oppressante à la fois. Elle aime cette ville, vraiment. Elle aime ses rues pavées qui racontent l'histoire, ses librairies aux odeurs de papier ancien, ses cafés où les conversations s'entremêlent comme des mélodies urbaines. Mais ce matin, comme tant d'autres, elle suffoque.

Son studio de vingt-deux mètres carrés rue Saint-Jacques ressemble à une cabane de berger accrochée à flanc de montagne, minuscule abri contre l'immensité urbaine. Une kitchenette coincée entre l'entrée et

la salle de bain, un lit qui se transforme en canapé le jour, une table qui fait office de bureau. Sur les murs, quelques photos de montagne tentent de donner l'illusion d'espace, mais l'appartement semble rétrécir année après année, comme si les murs se rapprochaient imperceptiblement de son lit chaque nuit.

Léa saisit sa tasse et laisse la chaleur de la porcelaine réchauffer ses paumes. Le rituel est immuable : café, douche, préparation des cours pour une classe qu'elle ne connaît pas encore, dans un établissement où elle ne restera que quelques semaines.

En s'habillant, son regard s'arrête sur la photo posée sur sa commode. Elle a onze ans sur ce cliché, avec sa coupe au carré parfaitement nette et ses vêtements multicolores qui juraient avec le décor alpin : un legging violet fluo, un k-way orange et vert pomme, des chaussettes rayées qui dépassent de ses chaussures de randonnée. Elle pose fièrement sur le sentier du Mont Buet, les bras écartés comme si elle voulait embrasser tout le paysage, les joues rougies par l'altitude et le bonheur, les yeux brillants d'une joie pure. Ses parents l'encadrent, tout sourire, mais c'est elle qui attire le regard, cette petite fille arc-en-ciel perdue dans l'immensité des Alpes. Derrière la photographie, au crayon à papier, il est écrit : *Chamonix, été 1997*. Elle se souvient de cette journée avec une précision douloureuse : l'excitation de partir à l'aventure sur ce sentier qui menait vers son premier "vrai" sommet, la sensation de liberté absolue, et surtout cette révélation fulgurante que là-haut, suspendue entre ciel et terre, elle était enfin chez elle.

— Tu vois, ma chérie, lui avait dit son père ce jour-là, la montagne ne ment jamais. Elle te montre qui tu es vraiment.

Vingt-quatre ans plus tard, ces mots résonnent encore dans sa tête avec la force d'une promesse non tenue.

Se souvenant qu'elle est sur le point de partir et que si elle ne le fait pas tout de suite elle va finir par être en retard, Léa stoppe toute forme de rêverie. Elle attrape ses clés et se met en mouvement en direction de la porte. En sortant de l'immeuble, elle retrouve l'effervescence du Quartier Latin qui s'éveille. Rue Saint-Jacques, les étudiants pressés se mêlent aux touristes déjà armés de leurs appareils photo. Elle connaît chaque pavé de ces rues où elle a passé ses plus belles années universitaires, quand tout semblait encore possible. La Sorbonne, le Panthéon, les cafés de la rue Soufflot où elle refaisait le monde avec ses camarades de fac... Ce quartier porte en lui tous ses espoirs de jeunesse, et c'est peut-être pour cela qu'elle n'arrive pas à le quitter. Ici, elle peut encore croire qu'elle est cette brillante étudiante en glaciologie qui allait révolutionner les sciences de la Terre.

Puis le métro, ses couloirs souterrains qui l'avalent chaque jour un peu plus. Dans la rame bondée de la ligne 4, elle ferme les yeux et enfonce ses écouteurs dans ses oreilles. Elle appuie sur play, la musique commence et déjà elle s'imagine ailleurs. Loin de cette masse humaine compressée, loin de ces néons blafards et de cette odeur de métal et de fatigue. Quelque part où l'air est pur et l'horizon infini...

Les sommets de l'âme

Léa a toujours su que sa vraie vie l'attendait ailleurs. Loin de son quotidien parisien, au cœur des sommets qui hantent ses nuits depuis l'enfance. Glaciologue de formation, amoureuse des grands espaces, elle rêve de conquérir les plus belles voies du massif du Mont-Blanc.

Alors elle fait le grand saut : direction Chamonix, là où tout a commencé lors de ces vacances familiales qui ont forgé sa passion. Mais entre rêver de l'alpinisme et l'apprivoiser, il y a un monde... et des rencontres qui changent tout.

Au Montanvers, Léa croise la route de Matéo, guide de haute montagne au charme troublant et aux secrets bien gardés. Mais quand la montagne se déchaîne et que la tempête les surprend en altitude, leurs vies basculent. Entre confiance et méfiance, attirance et danger, Léa découvrira-t-elle qui se cache vraiment derrière ce regard d'acier ?

Réussira-t-elle à conquérir les sommets de ses rêves sans perdre son cœur en chemin ? Et si la plus belle des ascensions était finalement celle qui mène vers soi-même ?



*Parfois, il faut tout quitter
pour enfin se retrouver.*

PRIX :



9 782492 876543